

Album :

## FÊTE FORAINE

### PUPAZZI DE PACOTILLE

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

N'ayant pas avec eux toujours fait bon ménage  
Je voudrais aux prétentieux  
Donner des noms d'oiseaux, comme nos ancêtres  
sages  
Firent en leur temps et c'est heureux, car ils en  
inventèrent de fameux.

De tout temps en tous lieux, la verve populaire  
Baptisa ces tristes merdeux  
Abrutis ou bâtards, demeurés, pauvres hères  
Ces surnoms sont fort majestueux, mais je pense  
quand même avoir mieux

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les pupazzi de pacotille

Cyrano en son temps, trouva de belles formules  
Qu'il employa génialement  
Maraud, faquin, butor de pieds plats ridicule  
Tant d'épithètes foisonnant sous l'alerte plume de  
Monsieur Rostand

Haddock, le capitaine en a une litanie  
Il est unique en son domaine  
Certes un bachi-bouzouk, est ma foi bien senti  
Mais sa méthode n'est pas la mienne, pourquoi donc  
se donner tant de peine?

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les Pupazzi de Pacotille

Tonton Georges lui-même a taillé dans le roc  
Quelques perles en son œuvre impie  
"Face à fesses", "broute figue" et puis "corne  
d'aurochs"  
Sortis tout droit de son génie, qui nous abreuvera  
jusqu'à la lie

Voici donc mille manières, chacun trouvant meilleure  
La sienne pour mettre plus bas que terre  
Je persiste quand même à penser que pour l'heure  
La meilleure du vocabulaire, n'a nul besoin d'être  
vulgaire!

Vous les app'lez des trous du cul, des traîne-savates,  
des imbéciles  
Moi je préfère tout simplement des pupazzi de  
pacotille  
Vous cherchez encore des noms qu'on s'ra déjà en  
l'an 3000  
Moi je préférerai toujours les Pupazzi de Pacotille

### K.O

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

C' coup-ci, c'est la dernière fois qu' ton nez s' brise en  
esquilles  
sous l' gant d'un aut'e gars comme toi : un champion  
de pacotille  
qui boxe en espérant la quille  
T'as beau avoir plein d' couleurs qui défilent à deux  
cents  
à l'heure, c' te moche de douleur et puis l'odeur du  
sang,  
t'en as jamais été aussi conscient

Ah, qu'est ce qu'elle s'rait belle,  
frangin,  
ta vie si, quand la cloche sonnait,  
le match était bel  
et bien  
fini, qu'on t' la fichait, la paix  
Mais c'est, sorti du ring,  
qu' les coups sont les plus indignes

Aujourd'hui t'as pas fait fortune comme d'aucuns l'  
prédisaient  
T' habites dans un petite turne d'un quartier mal famé  
où t'es même pas le héros du pâté  
Finalement de ta galère t'es pas un pet sorti  
T' as plus d'arcades sourcilières et t'as l' nez tout aplati  
C'est tout ce à quoi la boxe finalement t'a servi

Ah, qu'est ce qu'elle s'rait belle,  
frangin,  
ta vie si, quand la cloche sonnait,  
le match était bel  
et bien  
fini, qu'on t' la fichait, la paix  
Mais c'est, sorti du ring,  
qu' les coups sont les plus indignes.

## SALE TEMPS POUR LE DUKE

(PAROLES : HERVÉ PRAT / MUSIQUE : MORVAN PRAT)

On aurait dit : «un beau jour»  
c'est la formule qui a cours  
si le jour où Le Duke est né  
le soleil avait pu se lever

Depuis lors de son baptême,  
non-stop jusqu'aux chrysanthèmes,  
Le Duke en a r'çu sur la tête  
des giboulées et des tempêtes.

Question moral, le sirocco  
ne lui soufflait pas dans le dos,  
et du soleil aurait donné  
des couleurs vives à ses pensées.

Sale temps pour chanter «O Sole Mio».  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau.

Son baromètre était bas,  
le mercure, n'en parlons pas  
Ça lui a fait une atmosphère  
en d'ssous des normales saisonnières

Il s'est marié un jeudi  
un jour sous les parapluies  
mais son heureux mariage pluvieux,  
s'il fit des os, c'est pas des vieux

Il manquait à son moral  
une centaine d'hectopascals  
Il enchaînait les dépressions  
Pour Le Duke y avait plus de saisons

Sale temps pour chanter «O Sole Mio»  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau

Avant l'automne de sa vie,  
las de tous ces matins gris,  
Le Duke tira sa révérence en s'arrimant  
à une potence

Le Duke pendant toute sa vie  
n'eut que des intempéries,  
pourtant le ciel, plein d'ironie,  
à sa mort l'exempta de pluie

Ce jour on ne vit pas de mousson  
mais un vrai soleil de plomb  
Hélas ce n'était plus un temps  
à sortir les beaux sentiments

Sale temps pour chanter «O Sole Mio»  
Sale temps pour Le Duke, il fait jamais beau

## BONNE ANNÉE

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Y a plus qu' les lampadaires  
qui sont encore debout.  
Tout l' monde à mis les bouts,  
sifflé sa p'tite dernière  
Derrière ces barricades  
s' cache un fameux chantier  
où on tente d'ériger  
des tours en enfilade

pour des larrons  
qu' ont du pognon,  
sensibles au délice  
des surfaces lisses  
L'autre, sous son carton,  
les aiguillons  
du froid lui transpercent le corps

Derrière des rideaux d' fer  
les vitrines de Noël,  
où le luxe à la pelle  
baigne dans la lumière,  
nous rappellent de ce fait  
S'il en était besoin  
contrair'ment aux humains  
l'argent ne dort jamais

À la maison  
j' me sers un bourbon  
Histoire d' m'éclairer les idées.  
Dans son carton  
Là-bas, sous l' pont,  
l'homme une dernière fois s'endort.

« Il neig'ra au réveillon  
des fois qu'on s'rait gâtés !»  
m' dit mon voisin, enjoué,  
du haut de son balcon  
Je finis par l' détester  
J'en ai les mains qui tremblent  
car, à y r'garder d' plus près,  
c'est fou c' que j' lui ressemble

J' sens qu' les marrons  
cuisent et qu' dans mon  
estomac s' crée  
un nœud épais.  
Dans son carton,  
l'homme, pour de bon,  
repose en tout quiétude, raide mort

## IRMA

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

C'était début avril quand ils s'installaient  
La fête foraine et ses stands éclairés  
Nous tout minots on v'nait d' loin y traîner  
Pour trois fois rien qu'est-ce qu'on a pu s' marrer

Samuel tirait sur tout ce qui bougeait  
Le stand de tir c'était c' qu'il pratiquait  
C' qu'il voulait gagner c'était des pistolets  
Souvent il revenait avec une poupée

Vincent, le p'tit était bien plus rusé  
La pêche à la ligne, c'était c' qu'il préférait  
Il espérait le plus gros des paquets  
Mais s' consolait du poisson rouge gagné

Moi c'était seulement ton stand qui m'intriguait  
Même si c'était pas la foule au guichet  
Tu vendais les places et ta mère prédisait  
L'or, le pouvoir, l'amour ou la santé

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Petite Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

Dix ans plus tard quand on revenait  
La fête foraine avait pas mal changé  
C'était l'amour qu'on venait y chercher  
Chacun son style et les vaches bien gardées

Samuel ne tirait plus sur la queue du Mickey  
Aux autos tamponneuses il passait sa journée  
Et lorsqu'au stand il gagnait des poupées  
Il les offrait aux filles qu'il rencontrait

Vincent c'était le château pas hanté  
Ou la grande roue romantique à souhait  
N'importe quoi, espérant un baiser  
Mais s' contentant de regards échangés

Moi c'était pas ça qui m' inspirait  
Ni même ton stand flambant neuf réparé  
Tu remplaçais ta mère quand elle déjantait  
Et qu'elle tombait lorsqu'elle était bourrée

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Jeune fille Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

Maintenant qu'on est vieux et un peu ridés  
La fête foraine est dev'nue une corvée  
Moi c'est solo que j' viens te retrouver  
C'est en famille que j' vous vois débarquer

Samuel et tes deux morveux à moucher  
Ta femme, ton chien, tous deux bien attachés  
Tu frimes quand au stand de tir t'as gagné  
Ta barbe à Papa, moi j'en suis écœuré

Vincent t'as ramené ta nouvelle fiancée  
Tu ramasses son poisson rouge qu'est tombé  
Le pauvre, il aurait mieux fait d'y passer  
Il va finir chez elle dans les cabinets

Moi j' continuerai toujours à me pointer  
Pour que tu lises dans le marc de café  
Qu'on finira ensemble ayant trouvé  
L'or, le pouvoir, l'amour et la santé

Irma, ton enseigne  
De cartomancienne  
Vieille femme Bohémienne  
Et tes fêtes foraines

## LA BONNE FORTUNE

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Y en a qui courent leur chance  
Et d'autres qui courent après  
Certains même comptent sur elle  
Pour qu'il leur pousse des ailes  
Sur les quais, dans les rues,  
Errent ceux qui l'ont pas vue  
les parvenus, bourgeois  
Prétendent qu'ils n'y croient pas

Nous, fauss'ment insouciantes,  
On feint d' pas y penser  
Notre orgueil nous fait croire  
Qu'on peut bien s'en passer  
Mais c'est à la bonne heure  
Qu'on tomb'rait sur ses pas  
Si des fois on a l'heur  
Qu'elle nous prenne sous son bras

Je poursuivrai ma bonne fortune  
Même sans plus d' s'melle à mes cothurnes  
Vaille que vaille  
Qu'elle me sourie qu'elle me fasse d' l'œil  
Que j' trouve enfin l' trèfle à quat' feuille  
Et bye-bye!  
Nous scellerons demain  
Un pacte « faustien »  
Car moi et ma veine de pendu  
Mèn'ront grand train dit mon pendule

Au p'tit bonheur la chance  
La bonne fortune échoit  
Sur untel, tartempion  
Autour de lui déjà  
Son mérite prend un coup  
Aux yeux d' certains, jaloux  
Faudrait presque s'excuser  
Quand la veine montre son nez ?

Mais sachons rester humble  
Le jour où l' sort nous choie  
'Suffit pas d' s' la couler  
Douce en touchant du bois  
On a tôt fait d' siffler  
Le pot qui est offert,  
D'une gauch'rie de l' casser  
D'essayer son revers

## LES BONIMENTEURS

(PAROLES & MUSIQUE : DAVID "HADDOG" HOUGRON)

Si au coin d'une rue, les vieux tréteaux de Barry  
Se dressent encore pour supporter le poids  
Des paradeurs de rue, pantomimes aux pieds nus  
C'est qu'ils sont toujours et encore bien les rois  
Du boniment, des spectacles de la foire  
Pour tout public les passants, les badauds  
Nobles qui s'encanaillent côtoient alors la vermine  
Et tout ça finira dans un mauvais tripot

Lorsqu'arrive le soir apparaît alors le feu  
Qui vole et illumine les façades tout autour  
Les cracheurs et jongleurs s'élancent pour le spectacle  
Qu'ils disent dangereux et qui peut jouer des tours  
Tout l' monde regarde des lueurs plein les yeux  
Comme une forte chaleur qui réchauffe et enivre  
Le vin chaud est là qui motive et qui inspire  
Bouillonnant dans de vieilles marmites en cuivre

Tard dans la nuit ce soir, ces inventeurs magnifiques  
Disparaîtront comme finissent leurs jonglages  
Les boniments alors ne seront plus que souvenirs  
Et paraîtront sortis d'un tout autre âge  
Le temps où le spectacle était donné  
Ou marchandé contre quelques écus  
Et survivra ce monde dans les cœurs et dans les âmes  
Même si les planches au matin ont disparu

## LE MOUSTIQUE

(PAROLES & MUSIQUE : FREDDO BELLAYER)

Je n' suis pas du genre insomniaque  
J' n'ai pas besoin de somnifère  
Ce s'rait même plutôt le contraire  
J' peux boire des tonnes de caféine  
Des quantités de tea de thé  
M'empiffrer de vitamines C

Rien non rien ne m'empêche de dormir  
Surtout pas Derrick  
Parfait "soporific"  
Rien non rien ne m'empêche de pioncer  
Sauf ce soir-là peut-être  
Où est entré par ma fenêtre

Un moustique de l'espèce des sadiques  
Qui vous pourrit la nuit  
Vous fait tourner en bourrique  
Un moustique de l'espèce des enflures  
Qui vous bouffe la figure  
Avec sa rafale de piqûres

Je n' suis pas du genre agressif  
Faut y aller pour m' pousser à bout  
J' suis pas méchant pour un sou  
Je ne f'rais pas d' mal à une mouche  
Même à une moche ou une petite  
J'aime les bêtes et leurs parasites

Rien non rien ne me met hors de moi  
Surtout pas Derrick  
J'm' endors au générique  
Rien non rien ne me sort de mes gonds  
Sauf ce soir de cauchemar  
Où est entré dans mon plumard

Un moustique...

Je n' suis pas du genre insomniaque  
J' n'ai pas besoin de somnifère  
Ce s'rait même plutôt le contraire  
Le marchand d' sable est dégoûté  
Chaque fois qu'il passe j'ai d'jà fermé  
L'œil trop occupé à mater Morphée

Rien non rien ne m'empêche de rêver  
Surtout pas Derrick  
Quoi de plus onirique  
Rien non rien ne m'empêche de pioncer  
Sauf ce soir d'infortune

Un moustique...

## J'ARRÊTE, J'VAIS ÊTRE GROSSIER

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Une espèce de tintamarre  
Me sort recta du pucier  
On dirait qu'y a des années  
Que ces mecs creusent le trottoir

P'tit café au bar du Cycle  
Je jette un œil au canard  
Je surfe entre les encarts  
De pub pour trouver l'article

Le monde va pas fort  
À croire ces lignes  
Mais la page juste derrière  
Montre un diamant de chez Dior  
Et tente de m' prouver l' contraire

Sur le quai j'entends la rame  
De métro qui se radine  
Ça y est les gens s'agglutinent  
J' connais par cœur ce programme

Au d'ssus d' moi il y a une tête  
De deux mètres d'une jeune actrice  
Qui vente un chouette dentifrice  
Qui vous donne l'air d'une vedette

Les néons blafards  
Nous donnent des gueules  
De cadavres vert-de-gris  
Seules les affiches aux murs  
Echappent à cette bichromie

J' sais c'est bête  
Mais j' peux pas m'y faire  
Comme si la vie était légère  
Comme dans un tube de l'été,  
Ou un p'tit déj' en plein air  
Dans une pub pour le café au lait  
Mais de quoi ils ont l'air  
J'arrête, j' vais être grossier

Pis dans les rues c'est pareil  
A peine a-t-on fait trois pas  
Que toute suite une quatre par trois  
S' tient là et cache le soleil

Les band'roles publicitaires  
Polluent même le ciel l'été  
J'te dis qu' bientôt nos allées  
Ressembleront à Time Square

Pire que l' chiendent  
Ça pousse partout  
Impossible d'y échapper  
Les substances «pubicides»  
Il faut les inventer

Au moins la réclame jadis  
Savait se faire plus discrète  
Réservait ses épithètes  
Aux bonnes vieilles colonnes Maurice

Aujourd'hui à la télé  
Elle est reine ou prince consort  
C'est bien ça nous donne encore  
Une raison d' pas allumer

Le monde va pas fort  
Pendant qu' la pub  
nous serine sans s'en faire  
des slogans ineptes  
Pour nous prouver l' contraire...

## LES JOYEUX DRILLES

(PAROLES & MUSIQUE : MORVAN PRAT)

Nous étions de joyeux drilles,  
gais lurons, boute-en-train  
Toujours tout droits sur nos quilles  
nous allions not' chemin  
Nous n'avions d'autre fleuron  
que cette crasse insolence  
qu'à coup sûr nous répandions  
quelle que fut l'assistance.

Notre jeunesse était t'nue  
pour un pur parangon  
Toutes les tares, les déconvenues,  
pour sûr, nous les avons  
Celles-là mêmes qui n'en finissaient  
d' faire not' gloriole,  
qu'on clamait urbi orbi  
des tonnes de fariboles

Et sans vergogne nous entonnions à l'unisson  
les refrains des illustres trublions  
Les lendemains jamais nous titillaient l'esprit  
pourvu qu'y ait du vin et d' la poésie

Notre petite coterie,  
pas piquée des hannetons,  
rec'lait d' sacrés acabits  
d' fortes têtes sans façon,  
tout juste tempérées par  
les d'moiselles de la troupe  
qui s' montraient, sans crier gare,  
dignes des pires entourloupes

Tous, en parfaite indolence  
nous cultivions l' bel art  
du farniente, pauvre engeance  
qu'on était, il faut croire  
Et les journées passaient dans  
le plus beau des chaos  
à gaiement s' rentrer d'dans  
et à jouer les farauds

Et sans vergogne nous entonnions à l'unisson  
les refrains des illustres trublions  
Les lendemains jamais nous titillaient l'esprit  
pourvu qu'y ait du vin et d' la poésie

## CELUI QUI A MAL TOURNÉ

(PAROLES & MUSIQUE : GEORGES BRASSENS)

Il y avait des temps et des temps  
Qu'je n'm'étais pas servi d'mes dents  
Qu'je n'mettais pas d'vin dans mon eau  
Ni de charbon dans mon fourneau  
Tous les croqu'-morts, silencieux  
Me dévoraient déjà des yeux  
Ma dernière heure allait sonner  
C'est alors que j'ai mal tourné

N'y allant pas par quatre chemins  
J'estourbis en un tournemain  
En un coup de bûche excessif  
Un noctambule en or massif  
Les chats fourrés, quand ils l'ont su  
M'ont posé la patte dessus  
Pour m'envoyer à la Santé  
Me refaire une honnêteté

Machin, Chose, Un tel, Une telle  
Tous ceux du commun des mortels  
Furent d'avis que j'aurais dû  
En bonn' justice être pendu  
A la lanterne et sur-le-champ  
Y s'voyaient déjà partageant  
Ma corde, en tout bien tout honneur  
En guise de porte-bonheur

Au bout d'un siècle, on m'a jeté  
A la porte de la Santé  
Comme je suis sentimental  
Je retourne au quartier natal  
Baissant le nez, rasant les murs  
Mal à l'aise sur mes fémurs  
M'attendant à voir les humains  
Se détourner de mon chemin

Y'en a un qui m'a dit: " Salut !  
Te revoir, on n'y comptait plus"  
Y'en a un qui m'a demandé  
Des nouvelles de ma santé  
Lors, j'ai vu qu'il restait encor  
Du monde et du beau mond' sur terre  
Et j'ai pleuré, le cul par terre  
Toutes les larmes de mon corps